

## Quelle est l'expérience belge de l'École catholique du dialogue ?

### Quelle pédagogie du dialogue mettre en œuvre?

---

Le propos de cette conférence sera de vous donner un aperçu de l'option prise depuis quelques années dans la partie néerlandophone de mon pays, la Belgique pour définir le projet de l'enseignement catholique. Comme vous le savez, la Belgique est un pays compliqué, avec 3 langues nationales, un pays fédéralisé où les compétences en matière scolaire ne sont plus nationales, mais communautaires. Il y a du coup un ministre de l'enseignement obligatoire pour la partie flamande, un autre pour la partie germanophone et aussi, naturellement, un pour la partie francophone (ou pour le dire autrement pour la Wallonie et les francophones qui habitent la région bruxelloise).

L'enseignement catholique du Nord du pays, la Flandre, néerlandophone, scolarise 71,2% des élèves de l'enseignement secondaire : il est donc largement majoritaire et constitue le choix privilégié de près de  $\frac{3}{4}$  des familles de Flandre<sup>1</sup>. Il est devenu depuis 2014 « l'école catholique du dialogue ». Dans cette auto-définition, tous les mots vont compter et il faudra être précis pour donner l'occasion à un public ce spécialistes, comme vous l'êtes ce matin, d'avoir les explications, intuitions, décisions et applications nombreuses, qui peuvent aider à découvrir une réalité originale et différente de la situation française.

Pour ma part, étant professeur de théologie dans l'Université catholique de Louvain, sur le site francophone de Louvain-la-Neuve, c'est donc aussi d'une réalité qui n'est pas celle des écoles de mon environnement direct dont je vous parlerai. L'exposé n'abordera pas l'école catholique dans les parties francophone ou germanophone de la Belgique.

Avec ce projet de l'école catholique du dialogue, l'enseignement catholique de Flandre cherche à concrétiser de façon positive la liberté d'enseignement garantie par la Constitution belge, comme un service que l'Église rend à la société, mais également comme un service de l'Église à elle-même.

Pour vous permettre de découvrir pourquoi et comment cette option s'inscrit dans une vaste réflexion internationale sur l'avenir du religieux dans le monde

---

<sup>1</sup> Chiffres donnés par Caroline Sägeser, "Rapport annuel de l'Église catholique en Belgique: un portrait chiffré riche d'enseignements", dans *Les analyses du CRIPS en ligne*, 8 décembre 2018, 6 pages, ici p. 5.

scolaire, il m'a semblé plus correct de vous proposer pour cet exposé une progression en 3 moments.

J'aimerais d'abord vous conduire à la rencontre des travaux de quelques-uns des grands chercheurs contemporains qui travaillent la question du pluralisme religieux indubitablement présent à tous les niveaux du monde scolaire. Face à ces réalités, plusieurs manières de réagir sont possibles. Il est – me semble-t-il – nécessaire que je vous donne les clés d'interprétation qui vont servir d'arrière-plan au projet d'école catholique du dialogue. 7

Mon deuxième temps sera bien sûr consacré à l'école catholique du dialogue en Flandre. Ce sont principalement deux collègues, professeurs dans l'université sœur de l'Université catholique de Louvain (Leuven en Flandre) qui sont les penseurs de cette option : ils l'ont petit à petit élaborée, ils l'ont théorisée et ils l'appliquent. Ce n'est pas du tout anodin que l'église catholique en Flandre a fait du professeur Lieven Boeve, professeur de théologie dogmatique à l'université de Louvain, le directeur général de l'enseignement catholique en Flandre depuis 2014 : c'est lui qui pilote et applique le dossier de l'école catholique du dialogue. Son collègue Didier Pollefeyt, professeur de théologie pratique et de pédagogie religieuse dans la même université, est chargé de la formation des professeurs de religion. Il a été aussi « l'exportateur » de cette option, dans plusieurs pays et particulièrement en Australie où l'enseignement catholique s'est refondé et repositionné dans la suite de ces travaux<sup>2</sup>. Pour les collègues australiens, Didier a créé des outils méthodologiques permettant à l'enseignement catholique, du Secrétariat national jusqu'aux écoles sur le terrain, d'analyser leurs comportements, de faire émerger leurs représentations et d'installer concrètement cette logique dialogale<sup>3</sup>.

Quant au troisième et dernier moment de cet exposé, nettement plus court, il croisera les travaux des théoriciens, les choix statutaires de l'enseignement catholique en Flandre avec les indications officielles de l'Église catholique, et en particulier les attentes de la Congrégation pour l'éducation catholique.

---

<sup>2</sup> Didier Pollefeyt & Jan Bouwens, "Framing the identity of Catholic schools", dans *International studies in Catholic education*, Vol 2, n°2, Oct. 2010, p. 193-211

<sup>3</sup> Le site web de l'enseignement catholique en Australie donne écho à toutes ces avancées : <https://ecsi.site/au/>. Il propose aussi des vidéos explicatives. Voir par exemple : [https://www.youtube.com/watch?v=KHn\\_KxOMybo](https://www.youtube.com/watch?v=KHn_KxOMybo) qui explique l'outil intitulé. "The Victoria ,schale" et qui permet d'examiner comment une école envisage de définir son identité en lien avec la tradition chrétienne.

Allons-y donc, et commençons par nous mettre à l'écoute de quelques-unes des plus grandes signatures, au plan international, qui publient et interviennent à propos de la prise en compte du pluralisme avéré des populations scolaires dans les sociétés occidentales. Le but de cette première partie est de recevoir avec curiosité et aussi avec ouverture des travaux parmi les plus lus et réputés en ces matières compliquées.

### Pluralité et pluralisme

Entrons en matière avec une réflexion sur les concepts utilisés. Nous pourrions nous appuyer ici sur les études d'un chercheur norvégien, Geir Skeie. Les mises au point qu'il a apportées sur la distinction entre pluralité et pluralisme et les implications de ces nuances pour la réflexion sur le monde scolaire sont devenues classiques. Geir Skeie estime que le terme « pluralité » est un concept essentiellement descriptif. Le terme de « pluralisme » est, selon lui, principalement normatif : il fait intervenir diverses instances idéologiques. Si pluralité se rapporte à un « état de choses », pluralisme intègre une « évaluation » de celles-ci<sup>4</sup>. Les usages modernes du terme de pluralité appliqués au domaine religieux ont en outre coloré ce concept : ils alimentent la discussion en lui donnant à considérer non seulement la diversité entre les religions, mais aussi la diversité interne à celles-ci et les questions difficiles autour de la transmission<sup>5</sup>.

### Pour un pluralisme normatif

Le philosophe et éthicien québécois Georges Leroux connu pour ses positions favorables à toute déconfessionnalisation du système scolaire pourra nous être utile. Cet auteur, prolifique est très suivi en Amérique du Nord est un des chantres de l'éducation au pluralisme. Selon lui, cette éducation ne doit pas être pensée de manière restrictive et doit au contraire inclure l'ensemble des vecteurs du pluralisme dans les sociétés démocratiques, ce compris le pluralisme moral et le

---

<sup>4</sup> Geir SKEIE, «The Concept of Plurality and its Meaning for religious Education», dans *British Journal of Religious education*, t. 25, 2002, p. 47-59, ici p. 48.

<sup>5</sup> Geir SKEIE, «Plurality and Pluralism : a Challenge for religious Education», dans *British Journal of Religious education*, t. 17, 1995/2, p. 84-91; ID, «The Concept of Plurality and its Meaning for religious Education», dans *British Journal of Religious education*, t. 25, 2002, p. 47-59; ID, «Plurality and Pluralism in religious Education», dans M. de SOUZA et al., *International Handbook of the Religious, moral and spiritual Dimensions in Education*, vol. 1, Dordrecht, Springer, 2006, p. 307-319.

pluralisme religieux<sup>6</sup>. De nos jours, c'est la laïcité qui devrait protéger ce pluralisme en fonction des principes de la liberté. C'est ainsi que lui vient la notion de pluralisme normatif. IL convient de distinguer un pluralisme factuel qui se limiterait à prendre acte de la multiplicité des appartenances et des règles morales, un pluralisme philosophique qui prendrait acte de la diversité des rapports à la vérité et à la justice d'un pluralisme normatif, compris ici comme valeur et comme norme. C'est à partir de l'évolution démocratique des sociétés, en discutant non seulement sur les différences observables entre diverses options, mais encore sur les problèmes résultant de notre jugement sur le pluralisme qu'on peut arriver au registre supérieur de la délibération collective. Il convient en réalité de concevoir ce concept non comme un défaut ou un obstacle, mais comme une richesse. Il écrit : « à travers la diversité des conceptions du monde et des représentations auxquelles il aura accès, chaque jeune sera invité à poser cette question pour lui-même : Tel est l'enjeu du pluralisme »<sup>7</sup>. Voilà pourquoi, selon Leroux, la logique doit être compréhensive et pleinement herméneutique : « comprendre les dimensions de l'univers de sens de l'autre, comme on comprend un langage différent du sien, et aller à sa rencontre »<sup>8</sup>

### **Julia Ipgrave et les 3 formes de dialogue**

On pourra aussi s'inspirer des travaux de l'anglaise Julia Ipgrave qui a travaillé dans des écoles à majorité musulmane dans la ville de Leicester<sup>9</sup>. Elle a développé un projet de recherches avec trois approches du dialogue. Un premier niveau serait celui de la simple acceptation de la diversité dans la différence : reconnaître que des personnes ont des points de vue différents. Le second niveau est celui d'une activité positive, au bénéfice de tous : il s'agit d'apporter différents points de vue sur un même sujet, d'apprendre à exprimer son propre positionnement et à apprendre de celui des autres. Le troisième niveau suppose quant à lui des stratégies et une méthodologie particulières. Il suppose le débat, l'échange. À proprement parler, le dialogue n'existe réellement qu'à ce niveau. On y questionnera les élèves sur les motifs qui les font penser ou agir d'une telle manière, sur l'impact de la pensée des autres sur leur propre opinion. On le voit, ses recherches – construites sur de solides bases empiriques – démontrent la polyphonie des compréhensions du terme de dialogue interreligieux scolaire.

---

<sup>6</sup> Georges Leroux, "Précis de 'Différence et liberté' – enjeux actuels de l'éducation au pluralisme", dans *Philosophiques*, vol. 43, 2016/2, P 465-469. Voir aussi Georges Leroux, « Religion et pluralisme dans l'école du 21<sup>e</sup> siècle », dans *Conjonctures*, n° 28, 1999, p. 33-71.

<sup>7</sup> Georges Leroux, p. 468.

<sup>8</sup> Georges Leroux, p. 469.

<sup>9</sup> Julia IPGRAVE, « Dialogue, citizenship and religious education », dans R. JACKSON, *International perspectives on - citizenship, education and religious diversity*, Londres, RoutledgeFalmer, 2003, p. 147-168.

## **Bert Roebben et la trans-particularité**

Cet auteur belge, travaillant à l'Université allemande de Bonn, est un des auteurs les plus féconds actuellement sur les questions liées à la place des religions dans les écoles. A le lire, dans le futur, l'enseignement religieux sera abordé comme l'apprentissage d'une prise de conscience heuristique et d'une communication critique à propos du phénomène culturel de la religion. Les deux questions de cet enseignement seront : « que font les gens avec la religion et que fait la religion avec les gens ? »

L'enseignement religieux rendra les élèves capables d'appréhender les phénomènes religieux, de communiquer à propos de ce qu'ils ont perçu avec d'autres et de clarifier leur propre point de vue à ce sujet<sup>10</sup>.

Le double défi de faire l'expérience de l'altérité de l'autre d'une part et de considérer comme nécessaire de garder ma propre position dans cette expérience de la rencontre déterminera les formes concrètes de l'apprentissage sur les religions à l'école. Comme il y a communauté de destin, il est nécessaire de mettre en place des conditions concrètes pour qu'il y ait apprentissage de foi en présence de la foi de l'autre. Il s'agit donc de mettre ensemble des élèves aux convictions différentes : ceci correspondrait à des moments d'enseignement dans la « trans-particularité »<sup>11</sup>. L'autre n'est pas ici un autre abstrait, généralisé ou caricaturé, il est l'autre assis à côté de moi en classe. C'est une forme de cours qui garde acquise la possibilité de s'exprimer du dedans de sa tradition tout en étant directement au contact avec la différence des autres. Cette forme de cours de religion peut être désignée comme intra-religieuse : c'est du dedans de chacune des religions que l'on s'exprime et que l'on apprend à écouter d'autres avis, à repositionner son point de vue en présence de l'autre.

## **Ziebertz, un chef de file de toute une génération de chercheurs**

Le professeur Hans-Georg Ziebertz est, à l'échelle européenne et, oserai-je dire, mondiale, un des théologiens pratiques les plus écoutés et les plus lus actuellement. Professeur émérite de l'Université de Würzburg, il a consacré une

---

<sup>10</sup> B. ROEBBEN, « Fellowship of fate or fellowship of faith : religious education and citizenship education in Europe », dans *Journal of Beliefs and Values*, t. 29/2, 2008, p. 207-211, ici p. 209.

<sup>11</sup> Ce concept a été forgé par J. JANS, de l'Université de Tilburg. Il oppose trans-particularité à la notion de « multiculturalisme qui peut n'être qu'une tolérance polie, voire une « indifférence impoli » par rapport aux autres cultures (J. JANS, « Transparticularity : a new key concept in interculturality ? », dans *C.I.E.-Newsletter*, vol. 1, 2007/1, p. 1-2.).

part importante de ses recherches aux questions portant sur la religion et les droits de l'homme, sur l'école, l'enseignement des questions religieuses aux jeunes. Il fait partie de plusieurs sociétés et associations de recherche en ces matières. Il est porteur d'un doctorat en sciences sociales et d'un autre en théologie catholique.

Une partie de ses très nombreuses publications porte sur l'enseignement religieux en Allemagne, notamment depuis la réunification du pays. Ce fait majeur de la vie politique a suscité des désirs de passer d'une logique d'un enseignement monoreligieux à une approche interreligieuse.

Devant ces appels, Ziebertz commence par poser, théoriquement, 3 modèles possibles<sup>12</sup>.

Il y a d'abord le modèle mono-religieux traditionnel, avec ses cours de religion et activités de pastorale scolaire proches d'une démarche catéchétique. Il s'agit d'introduire les jeunes dans la foi chrétienne, de les encourager dans leur foi déjà vécue en famille ou de les convertir. Vient ensuite le modèle interreligieux, qui part du principe que les jeunes devraient pouvoir, à l'école, accroître leurs connaissances sur toutes les religions importantes : on entre ici dans une logique phénoménologique. Il s'agira pour les enseignants dans un tel projet de rester neutres, en se contentant d'informations à propos des religions. Le cadre devient en ce cas-ci « multi-religieux ». Et enfin, il pose un 3<sup>e</sup> modèle, qu'il nomme « inter-religieux ». On considère dans cette autre logique qu'il est impossible d'évoquer un phénomène religieux, au titre d'un sujet éducatif, en se contentant d'une approche extérieure, mais qu'il est nécessaire d'évoquer un positionnement personnel. Toutes les religions sont alors considérées comme autant de sources favorables pour se dégager d'une vision de la vie qui serait trop « pratique » ou « immédiate ». Il s'agit dès lors d'une construction d'une anthropologie transculturelle<sup>13</sup>.

Le premier modèle parle DANS la religion, le second A PROPOS des religions et le 3<sup>e</sup> apprend A PARTIR des religions. Ici les élèves doivent entrer en discussion avec eux-mêmes et avec les autres à propos de la portée existentielle des messages religieux, des mythes et des pratiques. Les élèves ne doivent pas seulement être bien formés, ils doivent aussi recevoir une impulsion venue de toutes les religions pour enrichir leur propre religiosité personnelle. Dans cette logique inter-

---

<sup>12</sup> Hans-Georg Ziebertz, « Religious Pluralism and Religious Education », dans *Journal of Empirical Theology*, vol. 6, 1993/2, p. 82-99.

<sup>13</sup> Hans-Georg Ziebertz, "Models of inter-religious learning : an empirical study i, Germany", dans L. Francis, M. Robins & J. Astley (éd.), *Religion, Education and Adolescence. International Empirical Perspectives*, Cardiff, Univ. of Wazles Press, 2005, p. 204-221.

religieuse, les mots-clés deviennent relation, processus et perspectives changeantes. Cette 3<sup>e</sup> approche veut dépasser cette « relation de simple voisinage » du multi-religieux et sa logique de neutralité; elle implique la poursuite d'une compréhension mutuelle, de la tolérance et du respect. Elle mène à une réflexion sur soi-même et à une auto-critique<sup>14</sup>.

Forts de ces réflexions de théologiens de philosophes de l'éducation et de socio-anthropologues, nous pouvons – me semble-t-il – mieux comprendre en quoi et comment le projet flamand de l'école catholique du dialogue reçoit ces recherches et les a transformés en un projet général pour l'enseignement catholique de toute la partie Nord de la Belgique, la Flandre.

## 2. L'ÉCOLE CATHOLIQUE DU DIALOGUE EN FLANDRE

### Histoire et origine

Le point de départ de l'école catholique du dialogue en Flandre peut être situé assez précisément dans l'année 1997. Cette année-là, le professeur Lieven Boeve, de la faculté de théologie de la KULeuven, l'université catholique de Louvain dans son implantation en Flandre, participait à un congrès organisé par le secrétariat général flamand de l'éducation catholique de l'époque<sup>15</sup>. L'approche du congrès consistait à découvrir ce qu'on pouvait apporter à l'éducation au XXI<sup>e</sup> siècle sur base de l'inspiration chrétienne. Son apport avait été de questionner les orientations prises habituellement : Lieven Boeve estimait que l'enseignement catholique dérivait de manière insidieuse vers une éducation de valeurs sans visage, dans laquelle ce qui est spécifiquement chrétien aurait à peine son mot à dire. Se rappelant cet épisode, le théologien flamand raconte que l'un des participants, un enseignant membre d'une congrégation religieuse, avait réagi :

---

<sup>14</sup> Hans-Georg Ziebertz, "A Move to Multi? Empirical Research concerning the Attitudes of Youth toward Pluralism and Religion's Claims of Truth", dans Didier Pollefeyt (ed.), *Interreligious Learning*, coll. *Bibliotheca Ephéméridum Theologicarum Lovaniensium*, n° 201, Leuven: Peeters, 2007, p. 3-24.

<sup>15</sup> Cette présentation de l'école catholique du dialogue est construite sur une synthèse, **le plus souvent reprise littéralement**, des propos de Lieven Boeve qui a présenté dans plusieurs endroits ce vaste projet. On pourra en trouver des échos notamment dans la revue *Chemins de dialogue*. Voir donc : Lieven Boeve, « L'identité par le dialogue dans la différence », dans *Chemins de dialogue*, n° 57, 2021, p. 137-159 ; Lieven Boeve, « Catholic dialogue schools under construction. From theory to practice », dans European Committee for Catholic Education, *Actes du colloque international, l'école catholique et les défis de l'interculturel et de l'interreligieux, Bruxelles, 14-15 mars 2019*, Bruxelles, CEEC, 2020, p. 142-156 ; Lieven Boeve, *Identité par le dialogue dans la différence : la mission des écoles catholiques flamandes, anno 2019*, Conférence lors du colloque international Omnes Gentes, Leuven et Louvain-la-Neuve, novembre 2019, inédit.

« Nous donnons aux jeunes des valeurs telles que la politesse, l'aide, l'autonomie, la solidarité, la protection de l'environnement ». Lieven Boeve avait répondu à voix haute en lui demandant de préciser ce qui avait rendu ces valeurs chrétiennes. Car au final, chaque école, y compris par exemple une école d'enseignement officiel, revendiquerait les mêmes valeurs.

Deux ans plus tard, en 1999, à l'université, il a participé au vaste débat qui animait l'Université : on se demandait comment à l'avenir une Université aux ambitions académiques internationales si fortes pourrait gérer son identité catholique dans un contexte complètement sécularisé

C'est ici qu'est publiée une conférence prononcée lors du Comité de Budapest en octobre 2001 du « Conseil européen de l'enseignement catholique » (CEEC), à l'impact énorme, au plan national belge mais autant à l'international : « Donner une âme à l'école en Europe ». Lieven Boeve y avance que, face à la question de son identité « catholique », une université pourrait aujourd'hui théoriquement penser 4 types d'évolution : la laïcisation, la re-confessionnalisation, l'éducation aux valeurs et l'identité dans le dialogue<sup>16</sup>.

Ensuite, il a étendu ces modèles de pensée à l'ensemble de l'éducation. C'est dans ce contexte que le concept de ce qu'on appelle désormais l'école catholique de dialogue, bien que très embryonnaire, a vu le jour. Son collègue, professeur de théologie pratique à la même université catholique de Louvain, Didier Pollefeyt, a transformé ces modèles de pensée en un instrument empirique qu'il a appelé « l'échelle de Melbourne » : un instrument avec lequel vous pouvez situer et évaluer les élèves, les enseignants, les parents à propos de leurs représentations sur l'identité catholique de leur école et jauger de leur soutien éventuel au changement et au renouvellement.

## **Les fondements**

Le premier fondement de cette option est liée à la prise au sérieux pas seulement de la sécularisation de notre société, mais surtout sa pluralisation croissante. La Flandre, jadis très chrétienne, n'a pas évolué vers une région impie, mais vers une région dotée d'une multitude de positions philosophiques et religieuses. En conséquence, nous ne pouvons plus simplement supposer que nous pensons tous la même chose.

---

<sup>16</sup> A lire sur le site : [https://www.katped.hu/sites/default/files/theme\\_ag\\_buda\\_oct\\_2001\\_fr.doc](https://www.katped.hu/sites/default/files/theme_ag_buda_oct_2001_fr.doc) Voir aussi sa reprise : Lieven Boeve, "The Identity of Catholic University in Post-Christian European Societies: Four Models", dans *Louvain Studies*, t. 31, 2006, p. 238-258.



« Dorénavant, l'identité a toujours à voir avec la différence et en particulier avec la manière dont nous nous rapportons aux autres. Est-ce que nous nous tournons contre les autres pour assurer notre identité ? Ou la rencontre avec l'autre peut-elle nous apprendre exactement qui nous sommes et qui nous pouvons être ? C'est exactement là que le dialogue pointe le bout de son nez : lorsque nous faisons de la place pour la voix de l'autre, notre propre position subit des pressions. Cela crée des opportunités pour redécouvrir notre propre identité à travers la confrontation avec l'autre. A travers ce dialogue, nous apprenons qui est l'autre, nous savons mieux qui nous sommes et nous pouvons également redécouvrir ce que nous avons en commun dans toutes les différences. En s'engageant dans ce dialogue, les écoles catholiques pourraient à nouveau développer un visage clair et personnel : en s'ouvrant à l'autre, elles deviendraient en même temps plus conscientes de leur identité. L'identité est ce qui vous rend spécifique. De nos jours, vous apprenez à les connaître principalement par la différence, par la rencontre et la confrontation avec l'autre. »

### **Le texte officiel qui donne la vision**

En 2015, le conseil d'administration du « Katholiek Onderwijs Vlaanderen », l'organisation qui regroupe tous les établissements d'enseignement catholique en Flandre et à Bruxelles, a approuvé le texte de vision sur l'école catholique du dialogue<sup>17</sup>. L'école catholique du dialogue est ainsi devenue le cadre dans lequel les écoles catholiques flamandes élaborent leur propre projet pédagogique. Ce texte de court sur la vision contient cinq paragraphes.

Dans la section d'introduction, tous les acteurs de notre éducation sont abordés : étudiants, personnel, parents. Tout le monde, indépendamment de ses croyances philosophiques, est le bienvenu dans cette école à condition de vouloir participer activement au projet éducatif de l'école.

Elle est suivie de trois paragraphes sur l'éducation dans les écoles catholiques de Flandre. Dans le premier paragraphe, le texte affirme une visée : une éducation inclusive et de qualité : une éducation personnelle étendue pour tous, où la formation est davantage que l'instruction.

---

<sup>17</sup> Voir la version francophone du "mission statement" officiel de l'école catholique en Flandre sur le site: <https://pincette.katholiekonderwijs.vlaanderen/meta/properties/dc-identifieer/Sta-20180416-54>

Le deuxième paragraphe, sur l'approche catholique de l'école, fait appel aux trois vertus dites théologiques (espérance, charité, foi) et rappelle que l'école est construite sur des intuitions essentielles de la tradition chrétienne: partant de la foi créatrice que notre liberté est une liberté reçue qui invite à la responsabilité, de la charité que nous avons appris à connaître en Jésus et qui est le mystère de la vie, et de l'espérance de la foi en la résurrection qui nous invite à regarder toujours de plus en plus loin et qui fait de la place à l'inattendu.

Le troisième paragraphe à propos de l'école catholique du dialogue, indique que la façon d'agir dans un établissement catholique : c'est le dialogue avec tous ceux qui se présentent à l'école, quelle que soit leur conviction. Dans le dialogue, nous recherchons l'identité, ce qui nous distingue et ce qui nous rassemble, dans une société où l'identité n'est plus simplement transmise et évidente. De cette manière, les écoles catholiques préparent les étudiants à vivre ensemble dans la différence. L'école a pour tâche de faire résonner la voix chrétienne de manière contemporaine et rafraîchissante dans cette conversation.

Le dernier paragraphe, en conclusion, indique vers où mène l'école catholique du dialogue : elle offre aux étudiants un lieu de formation qui les prépare à vivre pleinement, ensemble, dans notre société, incertaine, complexe et ambiguë. Avec le projet de l'école catholique du dialogue, l'enseignement catholique flamand veut contribuer activement à une société ouverte, significative, tolérante et durable.

Voici l'intégralité de ce texte :

Au carrefour de l'éducation, de l'église et de la société, l'école catholique du dialogue accueille tout le monde, quel que soit son origine philosophique ou religieuse. Sans exception, elle invite des élèves (stagiaires, participants au cours, étudiants), des parents, des membres du personnel et des administrateurs à participer à son projet éducatif. Sur la base de son inspiration chrétienne, elle veut défier, motiver et responsabiliser tout le monde.

En tant qu'école, elle est convaincue qu'une éducation de qualité ne se limite pas à l'instruction. L'éducation transforme les gens en personnes libres, compétentes et solidaires qui trouvent un sens à vivre et à vivre ensemble. Apprendre à apprendre, apprendre à travailler et apprendre à vivre (ensemble) vont de pair à l'école. La formation prépare les enfants, les adolescents et les adultes au monde de plus en plus complexe d'aujourd'hui et de demain. Ils apprennent à découvrir ce monde et sont capables de travailler avec engagement, sens critique et

créativité. Cette école est une école inclusive. Elle prend en charge les talents uniques de chaque élève, avec une attention particulière pour ceux qui luttent.

En tant qu'école catholique, elle travaille selon l'expérience fondamentale que l'homme et le monde sont à la fois un don et une tâche. Prise dans un réseau de relations avec les êtres humains, la société et le monde, la liberté humaine est une liberté donnée qui appelle à la responsabilité. Confiant que le mystère le plus profond de la réalité est l'amour, l'école prend cet amour - comme le dit la Bible et comme Jésus le montre - comme guide pour l'éducation, la vie et la vie ensemble. L'espoir chrétien qui trouve son origine dans cet amour et cette croyance en la résurrection oriente l'école dans ses objectifs et son fonctionnement.

Sur la base de cette vision de l'homme et du monde, l'école catholique du dialogue invite chacun à partir à la recherche de la pleine humanité et camaraderie dans un dialogue les uns avec les autres en ces temps de si grande diversité religieuse et de considération de la vie. À cette fin, elle rassemble des chrétiens, des musulmans, des juifs, des non-croyants, des humanistes non-croyants et tous ceux qui souhaitent trouver un sens à la vie et à la vie ensemble. Lors de conversations, chacun apprend à façonner sa propre identité en la découvrant, en y réfléchissant et en l'approfondissant. De par sa mission, l'école elle-même fait entrer la voix chrétienne dans cette conversation en paroles et en actes d'une manière contemporaine et contraire. Elle crée un espace pour ceux qui ne parlent pas.

Faire de l'école de cette manière exige un engagement permanent de tous et offre une marge de croissance et de diversité. Tout au long du dialogue, l'école catholique s'enrichit et renouvelle son inspiration chrétienne dans le contexte actuel. Fondée sur la tradition de l'école et en dialogue avec son environnement, l'école catholique de dialogue se veut un terrain d'entraînement pour vivre (ensemble) dans un monde caractérisé par la diversité et la différence. Apprendre à traiter de manière critique et créative ce qui est et ce qui est différent, ce qui relie et ce qui distingue, permet aux gens de contribuer à une société ouverte, significative, tolérante et durable, où il y a une place pour tous - un monde dont Dieu rêve aussi.

La recherche empirique de Didier Pollefeyt et la prise de décision du secrétariat général de l'enseignement catholique ont clairement montré que le projet de l'école catholique du dialogue ne venait pas de germer de l'esprit de quelques universitaires. Au contraire, il a profité d'une dynamique qui se jouait d'une manière cachée dans de nombreuses écoles, notamment dans celles qui étaient déjà confrontées à la pluralité religieuse et culturelle. Le projet de l'école

catholique du dialogue leur a apporté un cadre, une façon de penser et un langage avec lequel ils peuvent relever ce défi, à partir du dialogue avec leur tradition et le contexte actuel, afin de renouveler leur propre projet pédagogique.

Aujourd'hui, la société belge est aujourd'hui un patchwork de diverses positions philosophiques et religieuses qui sont également en interne pluralistes. « Cette pluralisation est devenue extrêmement visible dans notre société à mesure que la communauté musulmane s'est développée. En plus de l'islam, d'autres religions sont également visibles dans l'espace public et l'alternative à la confessionnalité catholique n'est plus l'athéisme et le libéralisme, mais un éventail de positions et de croyances. Selon *l'European Value Survey* de 2011, de nombreuses personnes ont également indiqué qu'elles recherchaient consciemment sens et spiritualité en dehors des sentiers religieux traditionnels. Vivre ensemble dans la différence devient de plus en plus une tâche. Dans ce contexte, le projet de l'école catholique du dialogue trouve sa raison d'être. »

### **Face à la différence, 3 stratégies**

« Aujourd'hui, le dialogue est plus que jamais un défi. Nous vivons à une époque où l'identité, le désir d'identité et, surtout, l'exigence d'identité sont à l'ordre du jour. En ce sens, 3 stratégies ont la cote. De cette façon, vous pouvez acquérir une identité en vous opposant à l'autre - une stratégie classique qui part de l'opposition nous-eux. L'autre est un étranger et ne correspond donc pas à votre monde. Vous le voyez comme une menace pour votre identité. Il s'agit d'un plan d'action éprouvé, dont le mécanisme de bouc émissaire est efficace. Dans l'opposition à l'autre, nous sentons unis. Cette attitude nous dédouane de la tâche de nous exprimer de manière positive sur ce qui pourrait nous rassembler.

Une stratégie opposée considère cette obsession excessive pour l'identité comme « le » problème. Après tout, cela nous rend intolérants. Les partisans de cette deuxième stratégie louent eux-mêmes la multiplicité et la diversité. On dit alors que la diversité est un atout. L'autre ne peut plus être un étranger, mais est déjà l'un de nous. Le piège est qu'en accueillant la multitude, les différences avec les autres disparaissent trop facilement. Son étrangeté n'est plus reconnue. Cela peut conduire à un relativisme culturel ou à un alignement trop facile de l'autre à nous-mêmes.

La troisième stratégie est celle du dialogue. Précisément parce qu'il ou elle nous est étranger, l'autre nous interpelle en ce que nous sommes. Il ou elle nous oblige à demander comment nous nous situons par rapport à l'autre personne. Dans le dialogue avec l'autre, nous apprenons à nous connaître. Nous arrivons donc à la

piste de ce que nous pouvons avoir en commun malgré les différences. Formulé encore plus clairement, vous pouvez dire que, grâce au dialogue, nous apprenons que ce que nous pensons avoir en commun présente encore de grandes différences.

Le judaïsme, le christianisme et l'islam disent qu'ils croient en le même Dieu, mais à y regarder de plus près, il y a beaucoup de différence dans cette croyance en Dieu. Par exemple, le Ramadan et le jeûne semblent des pratiques religieuses similaires, mais ont une signification très différente. Mais en outre, dans de nombreux mots et pratiques dans lesquels les philosophies de la vie diffèrent, nous pouvons découvrir un désir commun de compréhension et de respect, d'amour et de sécurité, de sens et de cohérence ».

### **Des objections**

Lorsque le terme "l'école catholique du dialogue " a été repris dans les médias flamands en 2015, on a immédiatement ressenti un vent contraire. L'enseignement catholique gaspille son âme catholique, disait-on, parce qu'il est ouvert aux personnes ayant une conviction différente, et en particulier aux musulmans. Comme si c'était nouveau, car même à l'époque, environ la moitié des jeunes musulmans en Flandre allait déjà à une école catholique.

Alors comment les responsables ont-ils reçu ces objections, à commencer par Lieven Boeve, devenu entretemps secrétaire général de l'enseignement catholique en Flandre, depuis le 1er août 2014. En expliquant, et en fondant théologiquement les choses : une école catholique de dialogue ne consiste pas en un dialogue sans engagement. Il ne s'agit pas non plus d'un dialogue qui commence à partir d'une feuille blanche.

« C'est précisément parce que les écoles sont catholiques (ou veulent l'être), qu'elles sont ouvertes aux autres et dialoguent avec eux. Et dans ce dialogue, nous évoquons la tradition chrétienne d'où l'école trouve son origine, tout comme l'autre est invité à partager sa propre tradition. L'école catholique de dialogue part donc de sa propre tradition chrétienne et la traduit dans le contexte contemporain. Mais voilà précisément le point essentiel : le message de l'Évangile n'est ni démodé ni dépassé. Au contraire, il semble être encore plus nécessaire aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été - en dépit de toute opposition. En tant que contrepoids, en tant qu'inspiration, en tant qu'invitation pour l'autre à écouter et éventuellement à apprendre de ceux qui sont différents d'eux. Il se trouve même que dans notre société, la poursuite du dialogue est déjà en soi un signe de contradiction ».

Un tel dialogue est essentiel aujourd'hui. Chaque interlocuteur présente son histoire, ses questions et ses convictions et invite l'autre à les partager. Cela implique des questions telles que : à quoi vous tenez-vous et qu'est-ce qui est important pour vous ? Et ces valeurs sont-elles si différentes les unes des autres ? Ou discernons-nous quelque chose de commun au-delà de la différence ? Dans une école catholique de dialogue, on mène ce dialogue à partir du cadre de référence catholique. On ne cache pas l'identité à partir de laquelle nous faisons l'école.

« En même temps, le projet d'école catholique du dialogue invite chacun à voir s'il peut s'engager dans ce dialogue à partir de leur propre contexte. Il s'agit d'être très clair à ce sujet, même pour ceux qui ne choisissent pas ces écoles parce qu'elles sont catholiques. En d'autres termes : un dialogue n'est pas une question de symétrie, mais d'asymétries variables. Celui qui parle se rend vulnérable à l'autre ; celui qui écoute vraiment suspend (temporairement) son jugement immédiat.

Le choix du dialogue n'est donc pas neutre. De plus, c'est précisément dans ce dialogue que la voix chrétienne peut résonner et contribuer à la recherche de l'identité de chacun, chrétiens et non chrétiens, avec une espèce de nouvelle fraîcheur. Le texte de vision dit « d'une manière contemporaine et contraire » : après tout, cette voix chrétienne met constamment à l'épreuve, tant les chrétiens que les non-chrétiens, et oblige déjà les chrétiens à chercher encore et encore où se révèle aujourd'hui le Dieu de Jésus de Nazareth »<sup>18</sup>.

## **Regard théologique**

Je cite Lieven Boeve : « Parce que le vrai secret de l'école catholique du dialogue est bien ce livret datant de deux mille ans, avec ces histoires de Jésus qui s'est adressé aux publicains et aux pécheurs, aux Samaritains et à d'autres personnes qui n'appartenaient pas vraiment au groupe, et souvent au grand mécontentement de ceux qui se trouvaient tout proches et à la préoccupation des autorités. C'est ce Jésus qui nous a appris à connaître Dieu en tant qu'amour jusqu'au bout. C'est le même Jésus qui, dans sa rencontre avec la femme syro-phénicienne, apprend à radicaliser l'amour (car même les chiens se nourrissent des miettes qui tombent de la table des enfants). L'éducation catholique repose

---

<sup>18</sup> Voir Lieven Boeve, « School of Dialogue in Love. Interweaving *Gravissimum Educationis* with *Perfectae Caritatis* anno 2015 », dans Annemariue Mayer (éd.), *The Letter and the Spirit of forgotten Documents of Vatican II*, coll. « Bibliotheca ephemeridum theologicarum lovaniensium », n° 297, Leuven, Peeters, 2018, p. 95-116

sur la conviction que la plus grande expérience de la liberté, c'est précisément l'amour du prochain.

La constitution de Vatican II, *Dei Verbum*, exprime l'intuition que Dieu se révèle dans le dialogue avec les gens, l'histoire et le monde. L'Écriture sainte est le premier témoin de cette révélation et de la réponse croyante que les gens ont donnée à cette révélation. C'est dans l'histoire d'Israël, dans la vie de Jésus et dans l'expérience de la première Église - et dans son interprétation par les générations et les communautés de foi ultérieures - que Dieu s'est fait connaître et se révèle encore. C'est toute une histoire et un récit d'interprétation qui se poursuit aujourd'hui. Dieu se révèle comme un Dieu de l'amour qui interrompt, soucieux des gens, qui les tire de leurs fausses certitudes et appelle à l'humanité, à la justice et à la paix - un Dieu qui dévoile des histoires, libère les gens du péché et crée une perspective qui dépasse l'attente humaine. C'est sur la base de cette conviction que le dialogue pour les chrétiens n'est pas seulement une opportunité pédagogique ou anthropologique, mais une nécessité théologique. Parce que c'est dans le dialogue, avec des personnes concrètes dans des histoires concrètes, que Dieu se révèle - peut-être même maintenant. »

### **Concrètement, qu'est-ce qu'une école catholique du dialogue ?**

Comment réaliser l'école catholique de dialogue ? En premier lieu dans la vie scolaire normale, l'éducation de tous les jours. C'est pourquoi les nouveaux programmes d'enseignement primaire et secondaire sont explicitement fondés sur le projet pédagogique de l'école catholique du dialogue. Dans ces programmes, on a établi des liens avec ce projet dans tous les domaines et toutes les matières. Celui qui y travaille, réalise donc déjà l'école catholique de dialogue en classe ou en cours.

### **Sept indicateurs**

« Cette mise en œuvre dans les écoles du dialogue repose sur sept indicateurs basés sur des intuitions bibliques : unicité dans la connectivité, la vulnérabilité et promesse, l'hospitalité, la justice, la durabilité, l'imagination et la générosité. Les écoles peuvent également choisir lequel des sept panneaux d'affichage elles utilisent spécifiquement. De par leurs origines, leur public cible ou leur approche pédagogique, elles peuvent s'intéresser davantage au développement durable, par exemple, à l'imagination, à la vulnérabilité et aux promesses. En outre, elles peuvent ajouter un guide supplémentaire basé sur leur propre tradition pédagogique. Par exemple, une école qui a été fondée par une congrégation de sœurs qui chérissaient le slogan « servir l'amour » pourrait choisir d'inclure cette

devise comme huitième panneau. La direction de l'école se met ensuite d'accord avec l'équipe d'enseignants sur la manière dont ces panneaux de signalisation prennent forme dans les matières, les projets et dans le reste de la vie de l'école et sur la manière dont ils y mettent de la couleur.

Mais l'école catholique du dialogue se concrétise aussi dans les petites choses de la vie scolaire normale : la générosité des enseignants et des élèves entre eux, le soin et l'attention de ceux qui ont des difficultés à l'école, l'atmosphère dans la salle des professeurs, l'engagement dans un projet scolaire, l'engagement pour les enfants réfugiés ... Dans une école catholique de dialogue, gérer les différences favorise la connexion et la compréhension.

Dans le même temps, l'école catholique du dialogue peut (et doit) devenir visible lors d'occasions spéciales. Par exemple, lorsqu'une nouvelle école est construite et qu'un espace physique est créé pour rencontrer les élèves. Ou lorsque la chapelle est rénovée et se voit attribuer une nouvelle place sur le campus. Parce que l'infrastructure est également importante. »

### **Les principaux apports**

Avec le projet de l'école catholique du dialogue, l'enseignement catholique en Flandre cherche à incarner la liberté d'enseignement garantie par la Constitution en Belgique, en tant que service de l'Église à la société, mais également en tant que service de l'Église à elle-même. Vu à la fois de la société et de la foi chrétienne elle-même, le projet de l'école catholique du dialogue se définit bizarrement comme « contemporain et contraire ».

« Il est contemporain parce que l'éducation qui y est proposée est adaptée aux besoins de la société d'aujourd'hui. Et ceux-ci sont plus que simplement de nature économique. L'objectif est bien naturellement de former les étudiants à devenir des travailleurs qualifiés. Mais en même temps, contemporain signifie aussi avoir un œil sur et un ressenti des besoins autres qu'économiques. La recherche de sens, les liens plus larges, la résilience dans une société qui nous rend troublés et incertains en font certainement partie. Et c'est précisément là qu'une école catholique de dialogue peut jouer un rôle de pionnier, un rôle « contraire ». Au moment où la sécularisation de la société a peut-être atteint son apogée et que le paysage religieux change sous l'influence de la pluralisation, il est frappant de constater combien de personnes cherchent un sens plus profond, une signification plus profonde. À une époque où tout semble tourner autour du "moi", l'école catholique du dialogue en Flandre dessine fermement la carte de la "connectivité" - la singularité dans la connectivité de son projet pédagogique.



Et c'est également le cas pour la foi chrétienne elle-même. L'École catholique du dialogue met au défi les chrétiens et l'Église de donner à la voix chrétienne un ton renouvelé dans le dialogue, de se défaire des vieilles robes et de ressusciter le cœur de l'Évangile. S'il est vrai que Dieu se révèle en dialoguant avec une histoire concrète, alors l'école catholique de dialogue peut offrir des opportunités partout où cela se produit aujourd'hui. Dans le dialogue les uns avec les autres, nous retrouvons donc la trace de Dieu même aujourd'hui ».

### 3. MISE EN PERSPECTIVE ECCLÉSIALE

L'option flamande pour l'école catholique du dialogue, au milieu des années 2010, rejoint les stimulantes réflexions de la Congrégation pour l'éducation catholique, au Vatican, et en particulier le document : « Éduquer au dialogue interculturel à l'école catholique » d'octobre 2013.

Pour rappel, ce document du magistère de l'Église utilise le vocabulaire du « laboratoire d'interculture » et celui du « dialogue », aux n°58-59 de son argumentaire.

je cite : «58 - Le modèle dont doit s'inspirer l'organisation scolaire est celui de la *communauté éducative*, espace de convivialité entre les différences. L'école-communauté est lieu de rencontre, elle encourage la participation, dialogue avec la famille, première communauté d'appartenance des élèves qui la fréquentent, elle en respecte la culture et se met profondément à l'écoute des besoins qu'elle perçoit et des attentes qui sont mises en elle. Agissant ainsi elle peut être considérée comme **l'authentique laboratoire d'une interculture vécue plus que proclamée.**

59. La participation ne se développe pas dans une société et dans une école neutres, privées de valeurs de référence et étrangères à toute formation morale, ni, à l'opposé, dans celles qui sont imprégnées d'une vision fondamentaliste, mais elle s'épanouit dans un **climat de dialogue** et de respect mutuel, dans un environnement éducatif où chacun se voit assurer la possibilité de développer au plus haut niveau ses capacités, toujours en vue du bien commun. C'est ainsi que peut se développer ce climat constant de confiance réciproque, de disponibilité, d'écoute et d'échange fécond qui doit caractériser l'ensemble du parcours de formation. »

Ces questions qui nous invitent à intégrer l'attention aux autres dans des projets d'écoles catholiques, cette ouverture respectueuse et enrichissante aux différences, y compris religieuses, représentant naturellement un vaste défi pour toutes les écoles catholiques. Mais elles alimentent aussi la réflexion de l'Église tout entière, le monde scolaire servant une fois encore de révélateur, d'incubateur d'inculturation et de créativité. Depuis ce qui se joue dans le monde scolaire, c'est toute la communauté chrétienne qui est interrogée. On peut appliquer au domaine de l'enseignement ce que théologien indien Félix Wilfred notait : « Il est important de reconnaître qu'une rencontre authentique avec les voisins ayant d'autres croyances (...) ne se fera pas sans effort et sans préparation à une nouvelle manière d'être chrétien »<sup>19</sup>. Si sa prévision est juste, nous nous trouvons devant le plus classique et le plus neuf des défis pour le christianisme du XXI<sup>e</sup> siècle : préparer une nouvelle manière d'être chrétien.

Henri Derroitte

---

<sup>19</sup> Felix WILFRED, « Une nouvelle manière d'être chrétien. Préparer la rencontre avec des voisins d'autres croyances », dans *Concilium*, n° 279, 1999, p. 65.